



Le château

Le château d'Asnières

89 rue du Château

Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Train : gare d'Asnières-sur-Seine. Lignes L et J.

Bus : 165 - 175 - 238 - Désiré

Horaires d'ouverture au public :

1^{er} dimanche de chaque mois

En janvier 1750 Marc-René de Paulmy de Voyer d'Argenson, Marquis de Voyer, acquiert sa propriété d'Asnières. Constitué d'une grande maison, de ses dépendances et de ses jardins, ce domaine est connu pour avoir appartenu entre autres à la Comtesse de Parabère, maîtresse du Régent. Le Château fut édifié de 1750 à 1752, sur les fondations de cette maison de campagne. Les plans sont de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du Roi, et de brillants artistes comme Nicolas Pineau ou Guillaume II Coustou ont participé à la décoration intérieure et extérieure. Le Château d'Asnières est une œuvre significative et typique du XVIII^e siècle ; la chambre du Marquis en conserve ses caractéristiques et les deux escaliers principaux sont dotés de très belles rampes en ferronnerie de cette époque.

Quand le Marquis de Voyer - Maréchal des Camps et Armées du Roi, entre autres titres - est nommé Directeur Général des Haras de France, il se doit d'abriter les meilleurs éléments de la race chevaline, dont la reproduction doit répondre aux demandes incessantes de l'armée. Son domaine s'étirant de l'actuel pont de Clichy à celui d'Asnières, comprend divers jardins, de grandes écuries et un manège à ciel ouvert. En 1769, le Marquis, endetté, se sépare du Château déjà dépouillé de ses meubles. Depuis, plusieurs propriétaires se sont succédés dont Jean-Baptiste Duchesnay qui devient, en 1837, Maire d'Asnières et... châtelain !

En 1992, la Ville l'acquiert définitivement et entreprend diverses campagnes de restauration.

Les travaux de restauration de l'ensemble du rez-de-chaussée ont été achevés en 2009.



Grand salon

Première ouverture au public

Cette opération, menée sous la maîtrise d'ouvrage de la Mairie d'Asnières-sur-Seine et la maîtrise d'œuvre de Frédéric Didier, Architecte en chef des Monuments Historiques, assisté de Fabrice Ouziel, architecte d'intérieur, a bénéficié du soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) au titre des Monuments Historiques classés, et du département des Hauts-de-Seine.

Splendeurs et misères d'un château de plaisance

Premier acte d'une renaissance

Tout en achevant la restauration extérieure, les travaux menés de février 2005 à septembre 2006 inaugurent une dynamique nouvelle de résurrection de ce patrimoine exceptionnel. Ceci permettant pour la première fois l'ouverture de quelques-unes des salles les plus remarquables qu'il renferme, tout en

l'inscrivant dans un cadre environnemental enfin digne de lui. Après la consolidation des structures du bâtiment, très éprouvées par plus d'un siècle d'usage scolaire et trois décennies d'abandon, c'est toute la partie orientale du rez-de-chaussée du château, qui a été restaurée et équipée de toutes les infrastructures modernes.



La galerie, un miraculeux retour d'exil

Écrin des collections du Marquis de Voyer, la galerie a perdu en 1897 ses superbes lambris rocaille dus au talent de Nicolas Pineau. Demeuré un siècle dans les réserves d'un antiquaire, le décor a pu être racheté en 1996 et vient d'être remonté à son emplacement d'origine. Le parquet à panneaux Versailles, rétabli d'après les témoins en place a retrouvé une finition colorée conforme aux usages du XVIII^e siècle, de même que les boiseries sculptées dont la teinte d'origine, a pu être reconstituée d'après les témoins conservés. Avec la cheminée et les 3 bordures de glace disparues évoquées en trompe-l'œil d'après les dessins de Pineau, l'ensemble permet de redécouvrir l'une des caractéristiques majeurs du style rocaille parisien.

Le grand salon et la chambre du Marquis, des chefs-d'œuvre dispersés

Le décor des boiseries sculptées et dorées du grand salon vendu en même temps que celui de la galerie, est aujourd'hui remonté en Angleterre. Les arrières-voussures des baies et la corniche, ont retrouvé leurs couleurs du XVIII^e siècle. Les peintures murales, exécutées en 1897, ont été remises en état, tandis que le parquet à panneaux Versailles, identique à celui de la galerie, a été restitué. Il en est de même dans la chambre du Marquis, où la corniche dorée a pu être remise en valeur, ainsi que la cheminée Louis XVI.

L'avant-corps sur les jardins : le décor sculpté remembré

Pour cet élément majeur de la composition de la façade principale du château, Mansart de Sagonne avait commandé à Coustou un riche décor sculpté, dont ne demeuraient en place que les agrafes des baies, les chapiteaux et les consoles.

Les deux groupes sculptés originaux, représentant

Apollon et Vénus, conservés aux États-Unis, ont pu être moulés pour être reposés sur leurs socles, tandis que les bustes de l'étage sont des moulages d'œuvres conservées au château de Versailles. Enfin, les trophées d'armes et l'effigie de Louis XV en couronnement ont été reconstitués d'après les dessins de Pineau et des œuvres analogues, retrouvant ainsi la vision de ce véritable morceau de bravoure.

Un moment de perfection de l'art français

Sous le règne de Louis XV...

Asnières est l'un des seuls rescapés parmi tous les châteaux de la couronne parisienne. Il doit sa notoriété aux grands artistes qui l'ont conçu, au point que l'on murmurait que le marquis de Voyer construisait une nouvelle résidence pour le Roi.

Le marquis de Voyer, collectionneur et mécène

Le château d'Asnières n'est encore qu'une maison de plaisance aux portes de Paris, édifiée à l'aube du XVIII^e siècle embellie par Madame de Parabère, maîtresse du Régent, lorsque Marc-René de Paulmy de Voyer d'Argenson, Directeur Général des haras du Royaume et proche du Roi Louis XV, entreprend de le rebâtir en 1750. Grand Seigneur fastueux, collectionneur et homme de goût, le marquis de Voyer fait du château une somptueuse résidence au décor raffiné, agrémentée d'un vaste jardin s'étendant jusqu'à la Seine. La vente du domaine en 1769 marque le déclin du château qui passe de mains en mains au cours du XIX^e siècle, jusqu'à devenir lieu de fêtes sous le Second Empire, avant que l'école Ozanam puis l'institut Sainte-Agnès ne l'occupent jusqu'à son rachat à la fin du XX^e siècle, par la Mairie d'Asnières, après que son décor intérieur ait été dépecé et son parc loti.

Légendes photos double page suivante :

1.Tête de Neptune en façade - 2.Petit escalier - 3.Galerie - 4.La première anti-chambre - 5.Médaille de Louis XV - 6.Chambre du Marquis - 7.Deuxième anti-chambre, salle à manger - 8.Lustre du Grand Salon







Caves du château

Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne - petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, premier architecte et surintendant des Bâtiments de Louis XIV, constructeur de Versailles - est l'auteur de nombreux édifices, dont la cathédrale St-Louis de Versailles, témoin grandiose de l'architecture religieuse du XVIII^e siècle. À Asnières, il transforme avec brio la bâtisse existante en château, composant en particulier l'avant-corps sur les jardins.

Nicolas Pineau et son fils Dominique, ornemanistes et sculpteurs, comptent parmi les plus grands créateurs de décors du XVIII^e siècle, dont la notoriété s'étend jusqu'en Russie, où Nicolas fut appelé par le Tsar Pierre "Le Grand" pour la décoration du palais

de Peterhof près de Saint Petersburg. Maîtres du style rocaille, de nombreux hôtels parisiens possèdent des lambris dus à leurs talents conjugués et la galerie d'Asnières est un témoignage retrouvé de leur virtuosité.

Guillaume II Coustou, sculpteur du Roi, est le fils de l'auteur des célèbres chevaux de Marly. Il exécuta de nombreuses commandes pour les bâtiments du Roi, dont le mausolée du Dauphin et de la Dauphine à la cathédrale de Sens. Pour Asnières, il sculpte les deux groupes d'Apollon et de Vénus sur l'avant-corps ainsi que probablement le masque de Neptune de la baie de l'axe du rez-de-chaussée, seul original en place.

Une ambition pour l'avenir

Cette réalisation témoigne de l'engagement de la Mairie d'Asnières pour la mise en valeur de son patrimoine, emblématique d'une qualité de vie au service de tous. La suite des travaux est d'ores et déjà programmée, pour mener à bien la restauration complète du château et sa réutilisation en tant que lieu de manifestations culturelles et de séminaires d'entreprises, afin d'ancrer durablement celui-ci dans la vie de la cité.

En savoir plus :

"Que la fête commence" est un film historique français réalisé par Bertrand Tavernier, sorti en 1975, à partir de l'histoire vraie de la conspiration de Pontcallec au XVIII^e siècle avec Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle. Au cours de ce film, Marina Vlady, dans le rôle de Madame de Parabère, parle de sa propriété à Asnières.

Cette action s'inscrit dans une démarche de mise en valeur globale du cœur ancien de la ville, jusqu'au cimetière des chiens, précieuse coulée verte au sein de l'urbanisme dense de l'ouest parisien...

Vous êtes intéressé par la visite ? Vous voulez participer à l'aventure de la renaissance d'un lieu d'exception ? Particuliers ou entreprises, n'hésitez pas à nous contacter pour devenir partenaires du château d'Asnières : Mairie d'Asnières - www.mairieasnieres.fr

Le saviez-vous ?

- Le Château d'Asnières a été reproduit à l'identique aux États-Unis : The Elms, propriété du magnat du charbon Edward Julius Berwind à Newport (Rhode Island) par l'architecte Horace Trumbauer, secondé par les Duveen pour la décoration, construit en 1901.

- Chaque été, le château se transforme en lieu de théâtre : retrouvez le programme complet sur www.mairieasnieres.fr



Galerie vue du Grand Salon

Façade du château

